

11 aout 1963

Accident d'hélicoptère de la Protection Civile en opération de Secours en Montagne au Pavé (massif des Écrins)

Causant la mort des 3 sauveteurs CRS à bord:
Jacques WATTEBLED, François FALQUET et Francis ARNAUD

*par Raymond MOLLARET
EX-Commandant de la CRS des Alpes*



*Jacques WATTEBLED
Né le 19/11/1934
Fiancé*



*François FALQUET
Né le 20/11/1920
Marié, 3 enfants*



*Francis ARNAUD
Né le 27/03/1934
Marié, 1 enfant*

Les circonstances de l'accident

Depuis 48h, le beau temps règne sur le massif des Ecrins et de nombreux alpinistes profitent du week-end pour effectuer des courses au Pic Nord des Cavales. Le 11 août 1963, trois d'entre eux quittent au matin le refuge du Chatelleret. Juste en dessous du sommet, l'un d'eux fait une chute rapidement enrayée mais il souffre des reins. Ses deux compagnons donnent l'alerte au Chatelleret puis à la Bérarde. Une opération de secours commence.

L'Alouette 2 de la Protection Civile de GRENOBLE décolle avec à son bord le pilote, Jacques WATTEBLÉ et le mécanicien Louis BOVIER, dit « le bove », pour se rendre à La Bérarde.

Vers 13 H00, le mécanicien descend à la Bérarde certainement pour une question de place et surtout de charge ariare. L'hélicoptère prend en charge 2 sauveteurs CRS, le Brigadier FALQUET, chef de poste, l'aspirant-guide ARNAUD ainsi que le matériel nécessaire à l'opération. Le Bg FALQUET conseille au pilote de franchir la crête et d'atterrir de l'autre côté, sur le versant Est d'où l'accès aux lieux de l'intervention semble plus facile. L'hélico décolle aussitôt.

Il est 13 H 45, lorsque 2 alpinistes, Jean-Pierre DAMOUR de PARIS et Michel MARTELIÈRE qui viennent d'atteindre la Brèche Sud du Pic des Cavales s'arrêtent pour observer à 500 m d'eux l'hélico. Ils le voient tenter de se poser près d'un petit lac, dans le talus qui de la face Est du Pic Gaspard, déverse vers le torrent du Clos des Cavales.

L'hélico reprend de la hauteur pour chercher plus bas une zone relativement plane. Soudain, les 2 témoins effarés voient l'appareil basculer et s'écraser 200 m entre une petite barre rocheuse et une moraine.

L'hypothèse la plus probable est que l'appareil a été pris dans un "rabattant" et qu'une des pales du rotor a touché le sol le déséquilibrant et provoquant le crash...

Après l'accident

De l'Alouette 2 disloquée, le cockpit se détache et roule 150 / 200m dans la pente pendant que le feu prend au reste de l'appareil alors que le réservoir est presque plein. Les 2 alpinistes témoins, persuadés de la mort des occupants, décident de descendre donner l'alerte à la Bérarde, repassent au Pic Nord des Cavales. Au pied du névé, Jean-Pierre DAMOUR descend en courant le sentier de La Bérarde et informe les CRS qui sont en alerte depuis le mardi.

Le Commandant RECOCHE a connaissance de l'accident et sollicite l'intervention de l'Alouette 3 de CHAMONIX. En 25 mn, celle-ci arrive à la Bérarde avec à son bord le pilote RIERA et embarque 3 sauveteurs CRS. L'Alouette 2 de la Gendarmerie de la IX Région militaire avec le pilote VIOT et le co-pilote MACHUT décolle également, mais il faut se rendre à l'évidence, autour de l'épave éclatée, il n'y a plus le moindre signe de vie. Néanmoins, une caravane terrestre conduite par le Chef PRAT composée de JALLAT, BICCIO, FOURTINE, VENTALON, DESCLAUDES, BARATIER, JOBE s'organise depuis VILLAR d'Arène et fait mouvement sur les lieux du crash.

Le chagrin au cœur, ils veulent à tout prix, rejoindre les lieux de l'accident. Ils ont aussi un pieux devoir à remplir, celui de ramener dans la vallée les corps de leurs collègues au plus vite. A 18 H00, l'hélico de BRIANCON se pose au Clos du Pavé, peu après celui de CHAMONIX. A 19 H 50, l'hélico piloté par RIERA se pose à l'aérodrome Jean MERMOZ avec à son bord les 3 dépouilles mortelles. Un fourgon les prend alors en charge jusqu'au casernement de la CRS rue Cornélie Gémond à GRENOBLE.

La chapelle ardente

Elle est dressée dès le dimanche soir à la CRS 147 à GRENOBLE.

- M Jean MASSENDES, Secrétaire Général de la Préfecture, représentant le Préfet Maurice DOUBLET, M THIEBLEMONT, Chef adjoint de Cabinet,
- M LE GOUIC, substitut du Procureur de la République,
- M Le Commissaire VALETTE ; Commissaire de la voie public et le Commandant MIGNEMI, Commandant le CU de GRENOBLE, viennent s'incliner devant les dépouilles mortelles. Ils sont accueillis par le Commandant RECOCHE, Commandant le CNEAS, le Capitaine MANENT, représentant la Sous-Direction des CRS à PARIS et le Capitaine MATHIEU, représentant le Commandant GINOLIN de la CRS 47.

La cérémonie funèbre

A 9 H15, ce mercredi matin, les 3 fourgons s'arrêtent devant le parvis de l'Eglise St Louis à GRENOBLE.

Deux sections de la CRS 147, un détachement du Corps des Gardiens de la Paix, une section montagne du 6 ème BCA sont figés dans un « garde-à-vous » impeccable. Une haie d'honneur est mise en place sur le parvis de l'église.

Le premier cercueil est celui du Capitaine WATTEBLED porté par les Capitaines LE GAC et FROMWEILLER de la base hélico de GRENOBLE, de JOUVE et DURAUD du CNEAS. Les cercueils du B/C FALQUET et du Brigadier ARNAUD sont portés par les hommes qui composent leur magnifique équipe.

A leur tour, les familles des 3 disparus pénètrent dans l'église, suivies d'importantes délégations. Le Préfet GRIMAUD, entouré de hautes personnalités, prend place aux côtés des familles. Le chanoine MARTEL, curé- archiprêtre de l'église St Louis célèbre la messe et l'absoute. Il prononce une allocution faite de l'exaltation de l'esprit de sacrifice. Après la cérémonie, les 3 cercueils drapés de tricolores sont déposés sur le parvis au moment où dans le ciel passent 5 avions de l'Aéro-Club du Dauphiné en formation d'honneur. Un nombre impressionnant de "montagnards" massés sous le porche de St Louis, tous spécialistes ou bons connaisseurs des périls de la montagne, font autour du triple catafalque la plus impressionnante des haies d'honneur.

Le Capitaine WATTEBLED est inhumé à St MAUR des FOSSES, dans la banlieue parisienne. Dans un avenir proche, il reposera avec son papa « Lucien » dans le petit cimetière de BELGENTIER (Var) . Francis ARNAUD dort au petit cimetière alpin de St PAUL en UBAYE où il est né. François FALQUET inhumé dans un premier temps à CORENC repose désormais au CHATEL en Maurienne.



La tombe de François Falquet

Inauguration de la stèle commémorative

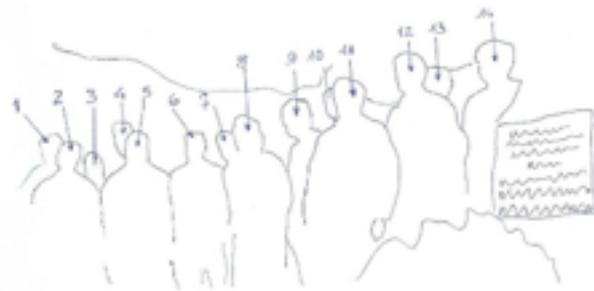
Douze mois ont passé... Trois morts héroïques, funérailles solennelles à GRENOBLE... Leurs chefs, leurs compagnons n'ont pas oublié ce drame endeuillant les familles très affectées. Nous sommes le 23 août 1964 et ce matin, tous se retrouvent autour d'une stèle très belle, très simple, nimbée par un drapeau tricolore, un bloc de granit de l'Oisans qui supporte une dalle de marbre : « Ici sont tombés... »

La cascade aux reflets irisés, les rudes abrupts du Pic Gaspard, du Pavé, de Roche Méane, du cruel Pic des Chamois, les glaciers des Cavales forment le décor de fond. Quelques cordées évoluent au-dessus du groupe massé autour de la stèle. Le ciel est bleu mais des nuées traînent ici ou là annonçant un orage... L'abbé ROUSSET, curé de la GRAVE, lui-même guide de haute-montagne, célèbre la messe sur un autel improvisé constitué de quelques blocs granitiques. Il prononce des mots qui sentent à la fois la ferveur du prêtre et la douleur du guide alors que les débris de la carcasse de l'hélicoptère scintillent dans le ravin mortel. Les larmes non retenues du Papa de WATTEBLED, les communions des Mamans si dignes, si belles sous leurs mantilles noires, les guides fraternels gendarmes et CRS figés au garde-à-vous dans un ultime hommage... tout cela compose un tableau aux impressionnantes et émouvantes rigueurs.

Des gerbes fleurissent la stèle complétée de bouquets d'edelweiss cueillies par les guides et les personnes montées à pied depuis le refuge.

Au nom des guides de l'Oisans, Gaston TURC s'associe aux deuils de ses pairs.

Représentant le Ministre de l'Intérieur, le Colonel DROGOUL s'incline devant les familles transportées là depuis le "Pied du Col" par les hélicoptères pilotés par LE GAC et LUMPERT et s'exprime : "Alpiniste qui te prépare à gravir ces hautes cimes qui nous environnent, arrête-toi près de cette stèle. Tout près de là, trouvèrent la mort des hommes courageux qui, comme toi, eurent la passion de la montagne et aussi le noble souci de fraternité qui en firent des sauveteurs. Dis ces 3 noms WATTEBLED, ARNAUD et FALQUET avec une pensée de reconnaissance. Par-delà leur sacrifice, ils murmurent des conseils de prudence et veulent que tu songes à leurs camarades qui sont ici aujourd'hui, prêts à risquer leur vie pour toi, s'il le fallait!"



6 TOUPET - 8 GIRAUD René - 11 JOUVE -
12 PIGUILLEM - 14 DURAUD

La cérémonie se termine. Appel des morts, minute de silence, un dernier « au revoir »... Les hélicoptères redémarrent et plongent vers la vallée... A midi, la stèle dévoilée monte désormais sa garde solitaire dans le site particulièrement sauvage des Cavales pour l'éternité.

Ont participé à cette cérémonie :

Les familles :

- le Papa, la Maman de Jacques WATTEBLED et Dominique ALBANEL, sa fiancée de 23 ans...
- Jacques avait une petite soeur Lilianne de 12 ans sa cadette.
- la Maman de François FALQUET venue du CHATEL en Maurienne, son épouse et ses 2 fils , René (1941) et Guy (1944), militaire au 6 ème BCA, sa fille Andrée (1943), ses frères Jean (professeur) et Yves (inspecteur des contributions), ses sœurs Marette et Yvette, son cousin, l'Abbé FALQUET, curé de St MARTIN la PORTE en Maurienne.
- la Maman du Guide ARNAUD, son épouse, son fils Roland et d'autres parents venus de la région de BARCELONNETTE.

Les autorités :

- Les Colonels DROGOUL et FONTY, respectivement Chef du Grpouement CRS VIII et IX
- le Commandant RECOCHE et le Capitaine JOUVE du CNEAS des CRS
- le Commandant GINOLIN de la CRS 147 de GRENOBLE
- le Capitaine DURAUD, Chef de la Section Montagne avec PRAT, JALLAT, HERMANN, JOURDA, GIRAUD, FARINE, MARION, MIRA, TOUPET, DUPLAN, BODZINSKI, CHAMARD, SARCIA, COZZANI et TORRICO
- les pilotes/mécano Le GAC, LEPLUS, FREBAULT, MONTMASSON, BONELLI, PEREZ, ROUET et LUMPERT.
- Le Général COURTIADÉ des Troupes de Montagne
- L'Adjoint AUGEROT et BALMAIN, chef du Groupe Spécialisé des gendarmes de GRENOBLE et BRIANCON avec ASTIER, DUBBARY, BODIN, MARTINON.
- M ARNOUX et HELLION, Président du Secours en Montagne de GAP et BRIANCON, DESHORMIERE de la FFM, BIRON du CAF de GRENOBLE et BARNAUD "Baby" de la SDSM.

Une première réfection de la stèle:

Dans les années 90, plus de 20 ans après, le temps a fait son œuvre... La plaque de marbre noir a subi les rigueurs de l'altitude. Vents, gels, pluies, neiges... ne l'ont pas épargnée. La plaque est cassée à plusieurs endroits... Le cairn supportant la plaque a lui aussi subi les affres du temps... Le Commandant MOLLARET, alors Commandant la CRS des Alpes, décide la restauration de la stèle, remise en état sommaire consistant à en recoller ses morceaux. Le cairn est aussi reconstruit par les montagnards de la Section Montagne de GRENOBLE avec l'appui précieux de la Base Hélicoptère du VERSOUD pour prolonger la vie de ce monument et que le souvenir demeure...

Le cinquantième anniversaire de la tragédie à VILLAR d'ARENE le 5 juillet 2013.



Le groupe du "cinquantenaire" à VILLAR d'ARENE Roland ARNAUD, André FALQUET, Raymond MOLLARET

La Société Dauphinoise de Secours en Montagne (SDSM) est une Association loi 1901 constituée principalement des "vétérans" compagnons de Félix GERMAIN d'avant 58, des anciens sauveteurs de la CRS des Alpes et du PGHM, de la base hélico du VERSOUD. Maintenant à la retraite, ces personnes très expérimentées continuent leur mission dans l'assistance à personnes en difficulté en assurant la sécurité lors de sorties en montagne organisées au profit d'enfants handicapés.

Le 5 juillet 2013, Raymond MOLLARET, alors Président de cette Association, organise à dessein le "rassemblement annuel" de cette association à VILLAR d'ARENE célébrant du même coup le cinquantième anniversaire du crash de l'hélicoptère à quelques centaines de mètres à vols d'oiseaux des lieux de l'accident.

Andrée FALQUET et Roland ARNAUD participent à cette journée particulière. La famille WATTEBLED n'a hélas pu être retrouvée... Le programme prévoit notamment un "dépôt de gerbes" au pied de la stèle en pleine montagne, grâce à l'appui de l'hélico heureusement disponible à ce moment,

Une quarantaine de personnes dont notamment la Maire de VILLAR d'ARENE, également guide de haute montagne, ont participé à cette commémoration cinquante ans après ces événements tragiques qui ont endeuillé le "Secours en Montagne".



La stèle en août 2020

Les dernières évolutions... et le soixantième anniversaire .

Indépendamment des familles, le souvenir de cette tragédie fait désormais partie de la mémoire collective du Secours en Montagne. Depuis quelques mois , il est désormais entretenu avec cœur et détermination par Michel Le GAC. Agé maintenant de 66 ans, Michel a grandi en fait avec cette "histoire" car son Papa, "chef de base Sécurité Civile à GRENOBLE" aux moments de ces faits tragiques, les lui rappelait régulièrement. De plus, Michel a récemment trouvé par un heureux hasard la trace de la famille WATTEBLED, en la personne de Liliane, la sœur de Jacques , le pilote de l'hélicoptère.



Les trois familles réunies, WATTEBLED, FALQUET, ARNAUD, et Raymond MOLLARET

Cette dernière regrette tellement de n'avoir pas pu être située en 2013 qu'elle est maintenant très motivée pour participer à une journée commémorative, même 60 ans après. Il faut dire que cet accident a particulièrement marqué toute la vie de cette famille par le départ brutal de Jacques, un de ses éléments les plus en vue... De la même façon, Andrée FALQUET et Roland ARNAUD sont également très heureux de commémorer une nouvelle fois cet évènement... Du coup, les 3 familles endeuillées sont désormais réunies. Quelle image forte !

Michel Le GAC a cette fois prévu le renouvellement complet de la plaque du Pavé fabriquée par l'entreprise *Créasolméca*. Il a souhaité coupler ce soixantième anniversaire en s'appuyant sur différentes Associations notamment celle des "Anciens CRS de GRENOBLE" (AACRSG), Association présidée par Robert PETIT qui organise traditionnellement son méchoui à la Bérarde à la fin de la saison estivale, cette année le 10 septembre..

Les fortes chaleurs annoncées dans les vallées encouragent cette montée vers ce hameau mythique de la Bérarde et la fraîcheur de ses 1700m d'altitude. La route toujours bien étroite et sinueuse, se faufile dangereusement au milieu de ces sommets prestigieux, mais tout le monde est bien présent vers 11 H 00 y compris les rayons d'un soleil déjà très généreux.



Michel LE GAC et Robert PETIT

Après les traditionnelles formules de retrouvailles, il est temps d'écouter les différentes allocutions toutes émouvantes, notamment celle de Robert PETIT (Président de l'AA CRSG) et de Michel Le GAC, initiateur de ce rassemblement. Michel conclue la sienne avec cette belle formule: "Jacques, François, Francis sont désormais frères par le sang versé...!"

Peut-être la plus poignante est celle de Liliane, soeur de Jacques WATTEBLED, qui a de la peine à contenir son émotion. Elle témoigne de la souffrance des familles privées brutalement d'un être cher en pleine jeunesse, plein d'avenir, parti dans des circonstances particulièrement honorables certes, mais si douloureuses. Des décennies ont passé... 60 ans après les souvenirs sous-jacents sont à fleur de peau, les cicatrices encore si fragiles... Chacun peut se rendre compte que les dégâts semblent irréparables !



Prise de parole de Liliane WATTEBLED



*Jacques WATTEBLED et sa fiancée
Dominique ALBANEL*



*Jacques WATTEBLED sur les épaules
de son papa Lucien*



*Jacques, Lilianne et le papa
WATTEBLED - MAI 1953*



*M. Mme. François FALQUET, Jean FALQUET
(petit cousin), Mme Andrée FALQUET*



*François FALQUET dans la CRS 147 rue
Cornélie Gémond*



François FALQUET



Francis ARNAUD, instructeur au CNEAS



Francis ARNAUD



Francis ARNAUD, et son fils Roland, 1959

Après un copieux déjeuner, le groupe se déplace vers la chapelle du hameau pour découvrir une deuxième plaque commémorative de cette tragédie fixée là contre le mur, au milieu de tellement d'autres... Le diacre Patrick procède solennellement à sa bénédiction.



Dévoilement de la plaque à la chapelle



Le groupe à la sortie



La plaque à la chapelle

Pour cette journée commémorative, malgré les demandes pressantes de Michel, aucun hélicoptère n'a pu être mis à disposition pour transporter les familles sur les lieux du crash mais les CRS de GRENOBLE ont anticipé et installé eux-mêmes la nouvelle plaque métallique désormais adossée solidement à un bloc de rocher dans cette vallée tragique du "Torrent des Cavales"... Une série de photos circule alors dans l'assistance illustrant le travail respectueux des sauveteurs actuels à l'égard de leurs aînés disparus.



La nouvelle plaque en pleine montagne dans la Combe du Pavé

A regrets, les participants à cette belle journée du souvenir se décident tranquillement à quitter la Bérarde. Un dernier regard... ici, là, en-haut ! C'est bien de là que s'est envolée l'Alouette 2 pour son ultime voyage... Soixante ans après, le 10 septembre 2023, ce rassemblement à la fois festif et commémoratif a fait chaud au coeur dans ce fond de vallée mythique avec les premières couleurs d'automne qui n'ont pas manquées d'envahir les abords du Vénéon et des Etançons...

Les familles présentes:

- Liliane WATTEBLED et son mari Roland GUENOUN, Laurent, leur fils aîné, Liza leur fille, son marie Marco et leurs 2 filles, Liv et Noomi
- Andrée FALQUET
- Roland ARNAUD, son fils Nicolas et un oncle André ARNAUD
- A saluer également la présence sympathique de M Jean-Louis ARTHAUD, Maire de la Commune de St CHRISTOPHE, Jean-Pierre LEPLUS, ex-chef de base de GRENOBLE...

Quelques points de repères, dans le secteur grenoblois ...

Même si les ascensions mythiques du Mt Aiguille et du Mont Blanc ont lieu successivement en 1492 et en 1786, l'essor des activités de montagne se produit après la deuxième guerre mondiale. Les secours en montagne sont alors assurés par les bénévoles des Associations de Secours comme dans la secteur grenoblois la Société Dauphinoise du Secours en Montagne (SDSM). Quelques membres des CRS, institution créée en 1944, s'intéressent alors à ces nouvelles activités accidentogènes. La première intervention en montagne des CRS a lieu en 1947 à CHATEAU – BERNARD dans le Vercors. La tragédie de VINCENDON et HENRY en 57 / 58 sur le plateau du Mt Blanc révolutionne l'organisation du Secours en Montagne par l'arrivée des CRS et PGHM et la puissance des moyens de l'Etat, qui relaient progressivement les Associations de bénévoles.

Déjà, les moyens aériens pointent le bout de leurs ailes grâce notamment aux "aviateurs", le Valaisan Hermann GEIGER et plus localement Henri GIRAUD avec son "choucas du Secours en Montagne". D'évidence, les capacités de l'hélicoptère prennent vite le dessus. L'ère de l'hélico va commencer avec le Bell mais surtout l'Alouette 2. La première base montagne est créée en 1957 à GRENOBLE -EYBENS à la place de "Carrefour" actuel avec le Cne FROMWEILLER, les pilotes et mécaniciens LEPLUS, MONTMASSON, MARET, BOVIER... un peu plus tard WATTEBLED, FREBAULT, PEREZ, COUVERT... Plus tard suivront successivement les "chefs de base LEPLUS, Le GAC (62) AUBERT, ROCCA, RICHARD, SAFFIOTTI, GUILLERMET (12), FABRE.

A partir de 1957, ces équipages effectueront les premières opérations héliportées de Secours en Montagne dans le secteur... Des milliers d'autres suivront dans tous les massifs montagneux. En 1963, une "alouette 3" est affecté à GRENOBLE, tandis que la Base s'installe au Versoud en 1967 pour laisser à EYBENS la place au "Village olympique".

Bien sûr, cette évolution fantastique du Secours en Montagne héliportée est accompagnée d'incidents, d'accidents dramatiques. Le crash de 1963 au Pavé, est sans doute un des tous premiers... Suivront, parmi les plus marquants, le crash le 20 juillet 2003 de l'EC 145 au Pic d'Arbison dans les Pyrénées (1 CRS DCD) et à VILLARD de LANS, le 12 septembre 2020, un autre 145 (mécano DCD).

En matière de technique d'intervention héliportée, une évolution majeure est réalisée le 7 août 1967 au Grépon, dans les Aiguilles de CHAMONIX. L'équipage GRAVIOU- MARET à partir de l'Alouette 3 d'ANNECY réussit le premier hélitreuillage en opération réelle au Grépon avec au sol la complicité du guide RENAUD. Là aussi des dizaines de milliers d'opération de ce type suivront. L'Alouette 3 vit une quarantaine d'années et tire sa révérence en 2005 avec l'arrivée du EC 145, appareil bi-turbine qui permet de transporter 8 sauveteurs, d'héli-treuiller 2 personnes d'un seul coup, au bout d'un câble de 90 m. Depuis juin 2022, le H 145, version améliorée de son grand frère stationne dans les bases de l'ALPE d'HUEZ et de CHAMONIX, vole à 280 km/h, avec une autonomie de 3 H00, et un confort des secours amélioré...



Alouette 2 et Alouette 3

« Alouette, pauvre alouette..., nous l'aimions!!! Nous l'aimions d'amour comme on aime une fidèle compagne, mais sans être jaloux les uns des autres. Elle était notre compagne, nous étions ses compagnons. Les compagnons de l'alouette... »

"Dragon", célèbre indicatif radio des hélicos, a complètement bouleversé le monde du Secours en Montagne.. Pilotes, mécaniciens, sauveteurs ont mis au point des procédés de plus en plus audacieux et efficaces. Depuis 1973, l'arrivée des SAMU complètent avantageusement les équipes de secours rassemblées désormais au pied de l'hélico, à GRENOBLE comme à HUEZ. Le monde entier envie l'organisation actuelle du Secours en montagne en France.

En contre-point, le sauvetage par hélicoptère donne aux alpinistes et au grand public une fausse impression de sécurité et de facilité. " S'il le faut" l'hélico viendra nous chercher ...!" pensent-ils. Or chaque décollage, chaque sortie, même celle qui apparaît anodine, s'accompagne d'un risque pas toujours prévisible.

C'est une grave erreur que d'attendre, d'une machine aussi performante soit-elle, le salut ; de croire qu'elle apporte la solution à tous les problèmes de sauvetage. Il faut aussi une excellente synchronisation humaine pilote- mécanicien- sauveteur... Bravo à eux pour leur courage, leur abnégation, leur sens de la solidarité.

Merci et profond respect à Jacques, Francis, François... et aux trop nombreuses autres victimes du devoir d'assistance à personnes en difficulté.

Chaleureuses pensées et honneur à tous les sauveteurs de tous bords (Sécurité Civile, Gendarmerie, CRS...), de toutes institutions disparus tragiquement ou blessés gravement en opération hélicoptérée , terrestre, ou à l'occasion d'entrainement dans le noble cadre du Secours en Montagne.

Que ces tragédies aussi cruelles soient-elles ne nous empêchent pas d'avancer... Souvenons-nous toujours ! Apprenons de nos erreurs ! Peaufinons nos techniques, nos matériels, nos entraînements, nos organisations ! Certes, beaucoup de drames dans l'Histoire du Secours en Montagne, mais aussi tellement de sauvetages réussis parfois dans des conditions périlleuses !

Vive le Secours en Montagne et ses valeureux serviteurs !

Raymond MOLLARET

Remarque : ce travail mémoriel a pu être réalisé grâce à la complicité des familles, de quelques témoins de cette époque, et de nombreuses coupures de presse du Dauphiné Libéré (André TRABUT, Jean PHILIPPE, Jackye St MAURICE....)

Remerciements :

Soutien constant des familles WATTEBLED, ARNAUD, FALQUET et Bernard HASTEY, Jacky LEYDIER (AGHSC), Michel LE GAC, Jean-Pierre LEPLUS, Robert PETIT, Maurice BRUN

Annexes

1. *Allocution de Liliane WATTELBLED*
2. *Évocation de Michel LE GAC*
3. *État de services de Jacques WATTELBED*
4. *Articles de presse*

« Avant toute chose, je voudrais remercier Michel LE GAC qui, par son obstination, a réussi à remonter une filière Wattebled pour arriver jusqu'à moi. Et aussi Raymond MOLLARET, pour le travail de mémoire dans lequel il s'est tellement investi,... merci au Président Robert PETIT et à tous ceux qui participent, de près ou de loin, à cette journée de commémoration et dont je ne connais pas les noms.

Il y a des dates qu'on n'oublie pas, le 11 août 1963 en fait partie, hélas, mais je ne pense pas que j'oublierai ce dimanche 10 septembre 2023, qui réunit plusieurs générations pour un hommage commun à Jacques, François et Francis.

C'est assez surréaliste pour moi, et très émouvant d'être aux côtés des familles de François FALQUET et Francis ARNAUD, car au moment de l'accident j'allais avoir 17 ans, et j'avais refusé de venir à Grenoble, tant cette tragédie avait fait naître en moi des sentiments d'injustice et d'impuissance face à la détresse de mes parents. Je n'ai donc rencontré personne et n'ai participé à aucune cérémonie officielle.

Tout juste, au début des années 70 ai-je eu la chance de pouvoir me recueillir, seule, sur les lieux du crash, grâce déjà à l'équipe de la protection civile en place à cette époque

Bien sûr je regrette le rendez-vous manqué de 2013, j'aurais adoré écouter le capitaine LE GAC nous raconter sa version, tellement précieuse...

Mais nous sommes là aujourd'hui et c'est magnifique d'avoir encore ces trois hommes dans nos cœurs et dans nos têtes.

Je voudrais juste prendre un peu de temps pour vous raconter comment Jacques WATTEBLED est arrivé là...

Jacques était un être solaire.. un type doué pour tout, depuis l'enfance.. étudiant brillant, sportif, musicien, il excellait dans tout !

Fougueux, colérique parfois, plein d'humour, toujours en mouvement, il décide d'arrêter des études d'ingénieur, provoquant les foudres paternelles... et c'est le sursis qui tombe... donc l'armée, .. et très vite l'Algérie, dont il rentre meurtri, marqué à jamais..

il caresse pourtant l'espoir de devenir pilote de ligne, mais parce qu'il n'a pas fait son service militaire dans l'armée de l'air il est éconduit a Air France
S'ensuivent quelques années de flottement, d'indécision, de désillusion...

Mais Si douloureux soit-il à l'époque, je crois que cet échec a au moins eu le mérite de le conforter dans sa détermination à voler.

Petit à petit, c'est devenu une évidence, son ambition secrète

Et un jour il nous a annoncé, radieux, qu'il intégrait la protection civile pour devenir pilote d'hélicoptère..

Je me souviens de ses courriers pendant sa formation, près de Dax, d'abord, puis à Issy les Moulineaux. Malgré la complexité de cette formation, il y exprimait son enthousiasme, le plaisir d'apprendre retrouvé et sa foi en l'avenir.

Nous étions tellement heureux pour lui.

La dernière lettre qu'il nous a écrite, le 10 août, disait son bonheur d'avoir enfin trouvé sa voie, dans cette région qu'il vantait et où il se réjouissait de s'installer après son mariage, prévu le 28 septembre.

Il décrivait le quotidien de ces sauveteurs en montagne, les difficultés, les intempéries, les risques, et sa fierté de faire partie d'une équipe qui l'avait immédiatement intégré, dont j'imagine un certain Capitaine LE GAC...

Il racontait le dernier sauvetage auquel il avait participé le matin...

J'ai une pensée particulière pour mes parents qui seraient tellement fiers d'être là aujourd'hui. Je suis extrêmement heureuse de partager ces moments importants avec mon mari, mes enfants et mes petites filles, pour lesquels il n'est sans doute pas facile parfois de se situer dans cette histoire familiale

Et enfin très émue de partager ces instants précieux avec Roland ARNAUD et Andrée FALQUET

Merci encore à tous. »

Mémoires d'aujourd'hui

Michel et Jean LE GAC

**De hautes tentures et un fronton noir
aux bords argentés ornent la grande
entrée du bâtiment.**

Grenoble 1953. J'ai bientôt 7 ans, sur mon vélo rouge je tourne comme souvent autour de cet immeuble. Je vais aussi sur la grande cour d'honneur, celle où il y a le drapeau tricolore tout en haut du mât et en bas comme un rocher avec la profie, en bronze de trois chasseurs alpins. Ils seraient morts de l'explosion d'une grenade d'après ce que j'ai pu entendre avec mes petites oreilles.

C'est la caserne Dode, où se trouve la C.R.S. 47 de Grenoble, et où nous habitons. Mon Papa est pilote d'hélicoptère de la Protection Civile mais aussi policier.

Dans le bâtiment du fond, le commandant Ginolin habite au premier, le capitaine Récoché et nous au rez-de-chaussée. Derrière l'immeuble il y a le chenil des chiens d'avalanches et la grande pan inclinée en bois, tout abîmée, où les gars s'entraînent à monter avec des crampons. Moi j'y grimpe à mains nues, à quatre pattes, et je grimpe aussi dans la cheminée d'escalade à côté. Le problème est d'en redescendre ! Ces grands draps n'étaient pas là hier et me font une drôle d'impression. D'habitude il n'y a rien, juste une grande hall avec l'escalier conduisant aux étages.

Curieux, je pose mon vélo contre le trottoir et entre. J'ai des frissons dans le dos, une angoisse lorsque je découvre l'endroit, sombre, avec des bougies, des fleurs en couronne, et au centre, une longue forme recouverte du drapeau.

Tout se mélange en moi, pour tristesse angoisse me pète l'ent. Il y a des gens debout immobiles silencieux certains en uniforme. Je ressassé aidéré, tremblant car je viens de comprendre. J'assemble des informations entendues à la maison, et ailleurs.

C'est la chapelle ardente de Jacques Wattedled, mais oui je m'en rappelle, je l'ai déjà vu, grand, jeune, à travailler avec Papa. L'accident, l'hélicoptère qui est tombé ! Mais alors ! Ces grands rideaux noirs aux liserés et broderies argentées...



Quelques jours plus tard il y a eu une grande cérémonie sur la place, avec beaucoup de gens en uniforme, alignés, d'autres en civil, j'en ai reconnu de la CRS, des montagnards, des hélicoptères collègues à Papa. Et au milieu... mais ce n'était pas un endroit pour moi et mon vélo.

Jacques Wattedled, enfant, ce nom m'a marqué, ces rideaux noirs m'ont poursuivi, objets de terreurs nocturnes, courtes de malaises lors de visions fugitives ou tenaces, lors d'orages, quand Papa n'était pas là. Lorsqu'il a eu ses deux accidents, ce sont eux qui ont troublés mes yeux et encore terrifié. Par chance ou sort de destin je n'ai pas eu à repasser entre ces tentures noires. Néanmoins elles sont une des causes d'un grave accident dont je suis senti blessé après qu'une grosse voiture noire m'ai fait faire un vol plané de 23 mètres plus 10m de roulé boulé. Puis au fil des années, avec la connaissance, ils m'ont laissé en paix, sauf lorsque j'apprenais la survenance d'accidents d'hélicoptères du groupement. Alors le film de 1963 du second accident de la Protection Civile défilait, en accéléré devant mes yeux.

Le Groupement Hélicoptères, Protection plus Sécurité Civile. Cela représentait pour moi beaucoup de visages connus, de noms, des personnels des bases, d'Isoy les Moulineaux. En commençant par les anciens de Grenoble, de la D2 des Bois de Cham, de Lann-Bihoué.

Certes Papa ne volait plus, son arge gardien l'avait bien aidé à plusieurs reprises et il lui en savait gré, alors que quelques copains, collègues et amis n'avait pas eu cette chance. Mais le Groupement, il était toujours là.

Mon ami Jean Ferenc a eu une carrière similaire depuis l'Etat. Pendant de nombreuses années ils ont travaillé ensemble ou à proximité dans la capitale, ils partaient souvent ensemble le matin et revenaient aussi ensemble. Et combien de soirées nous avons passées, conjointement avec nos deux familles. Les discussions, tés ou tard arrivaient sur leurs souvenirs de missions hélicoptères, sur les collègues, et ceux qu'ils voyaient dans les directions parisiennes.

Et puis la vie, ma vie s'est déroulée.
Jusqu'en décembre 2020... Papa qui est parti...
Jusqu'en septembre 2021... Dragon 38-2 Pierre-François...

CAPITAINE WATTEBLED JACQUES



CITATION

Jeune Officier des Compagnies Républicaines de Sécurité détaché au Groupement Algérien du Service National de la Protection Civile en qualité d'Officier Pilote, a servi de toutes ses forces la cause du Secours en Montagne.

Dans le Dauphiné où depuis 2 saisons, il donnait le meilleur de lui-même, a forcé l'admiration de tous par ses qualités d'homme et de chef.

Avait effectué, à la tête de la base de Grenoble, de nombreux et difficiles sauvetages qui, encore gravés dans notre mémoire, témoignent de son grand courage et de son dévouement.

Le 11 Août 1963, alors qu'il venait quelques heures plus tôt d'arracher un blessé à la montagne, a trouvé une mort héroïque, aux commandes de son appareil, au cours d'une ultime mission de sauvetage dans le massif de l'Oisans.

Décorations

- Croix de la valeur militaire.
- Médaille commémorative des opérations de maintien de l'ordre en Algérie.
- Croix de Chevalier du Mérite Civil.
- Médaille d'Honneur de la Police.
- Médaille d'Or des Actes de Courage et de Dévouement.

Morts au cours d'une mission de sauvetage JACQUES WATTEBLED, FRANÇOIS FALQUET, FI ont reçu le dernier hommage de la grande fo



Mlle Dominique Alloué, fiancée de l'explorateur Wattebled, pleurant sur son cercueil, entourée de ses amis, le capitaine...

Le cercueil de M. Falquet, à gauche, et celui de M. Wattebled, au milieu. — En face de la porte de la Chapelle, à Paris, le 10 novembre 1931, les corps des deux explorateurs sont déposés dans le caveau de la Chapelle...

Le cercueil de M. Falquet, à gauche, et celui de M. Wattebled, au milieu. — En face de la porte de la Chapelle, à Paris, le 10 novembre 1931, les corps des deux explorateurs sont déposés dans le caveau de la Chapelle...

Le corps des deux explorateurs a été inhumé au cimetière de la Chapelle, à Paris, le 10 novembre 1931. Les obsèques ont été célébrées à 10 heures, en présence de nombreux amis et de la famille. Le cercueil de M. Falquet a été placé à gauche et celui de M. Wattebled au milieu. Les deux cercueils ont été déposés dans le caveau de la Chapelle.

Le corps des deux explorateurs a été inhumé au cimetière de la Chapelle, à Paris, le 10 novembre 1931. Les obsèques ont été célébrées à 10 heures, en présence de nombreux amis et de la famille. Le cercueil de M. Falquet a été placé à gauche et celui de M. Wattebled au milieu. Les deux cercueils ont été déposés dans le caveau de la Chapelle.

Sur la R.N. 65 à Voreppe
Une voiture fait plusieurs tonnes
Le pilote et le passager sont grièvement blessés

Près des Echelles, une voiture lyonnaise s'écrase contre un arbre : un mort

LE

ISERE

Le Grand Quotidien

GRENOBLE, 40, avenue Alsace-Lorraine
 Téléphone: 44.63.20 (6 lignes groupées)
 44.95.40 (3 lignes groupées)
 87.23.11 (6 lignes groupées)
 Téléx.....: 31.812

L'YON, T. 28.59.65 - 23, pl. de la Comédie
 GENEVE, Tél. 32.00.16 - 15, r. du Mt-Blanc
 PARIS (I.R.) : Opéra 97.16
 5, place du Théâtre-Français

TARIF	1 mois..... 8 F	3 mois..... 24 F	6 mois..... 47 F
Abonnements	2 mois..... 15 F	1 an..... 90 F	
C.P. Lyon 1203-28			

EN PORTANT SECOURS A UN ALPINISTE

Un hélicoptère de la Protection Civile s'écrase près de la Meije

LE PILOTE ET DEUX GUIDES C.R.S. SONT TUÉS

Le Bécard, il couit. — Un tragique accident, qui frappe précisément ceux qui, chaque jour, ont pour tâche de sauver les alpinistes en perdition, s'est produit dimanche après-midi dans le massif de la Meije: l'hélicoptère de la Protection Civile, basé à Grenoble, qui effectuait un sauvetage à la Pointe des Chamois (3317 mètres), s'est écrasé. Ses trois occupants ont été tués.



François Faloud, à gauche, et Francis Arnaud, étaient des sauveteurs d'élite ayant plus de 100 opérations de secours à leur actif.

La nouvelle a dramatiquement frappé tous ceux qui savent combien de vies humaines ont été sauvées chaque jour par cet hélicoptère, dont les missions se succèdent dans tout le massif de l'Écrin: il effectue des sauvetages de l'Alpette à la Pointe des Chamois, des pics, se pose aux plus véritables acroties, sur des plateformes rocheuses et atterrit dans la vallée des Fiesch, sans autre intermédiaire que l'instinct, ne réalisant pas dix lignes de la montagne.

André TRAUD.

▲ LA SUITE EN 3^{ème} PAGE



TRAGIQUE MISSION de sauvetage pour un hélicoptère de Grenoble

Plaqué par un «rabattant»
dans l'Oisans l'appareil explose:

Trois C.R.S. tués

Le matin même, à l'Olan
le pilote avait sauvé une
Chambérienne blessée

(NOS INFORMATIONS EN PAGE TROIS)



TROIS MORTS dans l'hélicoptère de la Protection civile de Grenoble en mission de sauvetage dans l'Oisans

(DE NOTRE REDACTION GRENOBLOISE)

Grenoble, 11 août.

COMMENT qualifier autrement que de catastrophe l'accident qui endeuille aujourd'hui le Centre national d'entraînement à l'alpinisme et au ski, la C.R.S. N7 de Grenoble et tous les C.R.S. de France ?

Trois morts, des plus valeureux parmi ceux qui s'usaient au sauvetage des alpinistes en péril, tel est le bilan douloureux de ce dimanche.

Et l'on ne saurait dire un seul mot du drame sans d'abord rendre hommage à ces trois hommes morts en mission commandée, dans l'exercice de leur devoir, sans s'incliner non plus devant la douleur de leur famille, sans dire à leurs chefs, à leurs camarades, la part que l'on prend à leur lumineuse peine.

L'hélicoptère de la Protection civile en alerte les dimanches plus encore que les jours de semaine, s'était posé sur la D.L. de La Bérarde, à 3 h. 33. Il arrivait de l'hôpital de Grenoble où il venait de déposer une Chambérienne victime d'un accident à l'Olan, ainsi que vers la relation oléonaise.

Il avait reçu pour mission de rallier la relation du Parc, plus précisément la Pointe des Chamois, où s'était produit un second accident. Une corde se trouvait en difficulté. Un alpiniste avait dévié et serait suspendu à la corde.

L'hélicoptère devait prendre à bord deux gardiens de la C.R.S. 147 stationnés à La Bérarde, les poser au plus près des lieux de l'accident, puis s'élever.

Tout se passa dans l'ordre : Bouvier, le mécanicien de l'appareil dont on imagine maintenant la douleur, quitta le bord selon les ordres reçus, car, avec deux hommes de plus et une blessée possible à charger, on était à la limite du poids.

A 13 h. 35, l'Alouette II s'élevait au-dessus de La Bérarde et pénétra dans le cycle des violentes courants thermiques aux conditions en altitude les plus chaudes. Qui se passa-t-il exactement ? On suppose (l'enquête désignera ou le confirmera) que, recherchant un point d'atterrissage ou même tout simplement le point exact de l'approche au cours de l'une des rotations nécessaires, l'Alouette fut mise dans un rhabattant, à proximité du lac du Puy, où la sécurité André Georges, président du Secours en montagne de Briançon, avait formé le projet d'implanter un refuge.

Selon les premiers témoignages, le rhabattant était d'une force terrifiante : 300 mètres à l'heure.

Aucun effort, aucune volonté, aucun geste du pilote alors ne fut rien, et, en quelques secondes, saut-à-saut, moins de temps qu'il ne faut pour le lire, ce fut le choc contre la barre rocheuse, l'explosion, l'incendie.

L'accident ne pouvait passer inaperçu. Il y eut le bruit, puis l'atterrissage des alpinistes en dé-

tresee. On sut, bientôt, et, contre toute attente, on apprit.

Le commandant Becchi, commandant du C.N.A.S. à Grenoble, fut bientôt averti et l'alerte sonnée; tandis que le capitaine Le Gac, actuellement à Chamoin, avec une Alouette III, était appelé d'urgence. L'Alouette II de la gendarmerie de la 9^e région militaire venait à l'aide.

L'adjudant Vix et son copilote le sergent-chef, Machut, en plusieurs rotations passèrent et repassèrent sur les lieux, prenant connaissance des nouveaux. Ils doivent bientôt se rendre à l'aidant, et, bientôt, à terre, en fut sur l'air qui avait plus d'un tour de tour de l'énergie épuisée, il n'y avait plus de vie.

Etait-ce donc une raison pour abandonner ?

Non. Un plan fut mis sur pied : l'hélicoptère de la Protection civile venait ce dimanche à La Bérarde, tandis que l'Alouette II de Briançon amenait hommes et matériel au col du Lautaret où, au même P.C. Le chapin à l'aide, le chef Prêt de la C.R.S. 147 et ses hommes, le brigadier Jallat, les gardiens Nicolo, tout deux guides bretons, et leurs camarades Fogliani, Venturi, Boudouard, Durlan, Jehu sort Paris, à l'heure où nous écrivons ces lignes, il vont à tout prix, dans les délais les plus courts, être les lieux de l'accident. Ils sont tout pour sauver.

Il est ainsi un plein devoir à rendre auprès de trois des leurs, morts pour avoir voulu accomplir auprès d'inconnus leur mission couronnée.

L'enquête se prolongera sans doute ; mais la volonté farouche des hommes de la C.R.S. 147, des pilotes des Alouettes II et III de Briançon et Chamoin a permis aux sauveteurs des alpinistes de ramener le soir même les corps de leurs amis.

A 13 h. 50, en effet, se posait d'abord au « Col du Puy » l'hélicoptère à 3.380 mètres l'hélicoptère de Briançon, qui peu après celui de Chamoin ; à bord se trouvaient des hommes décidés.

Ce ne fut pas sans effort sans peine, sans recherches qu'ils retrouvèrent les corps, malgré les traces trop visibles de la catastrophe.

A 15 h. 30 - L'Alouette II du « Progrès » survola les lieux. Quelques instants plus tard l'Alouette III vint recueillir pour Grenoble ; elle emmenait trois dévoués mortelles vers l'aérodrome de Grenoble.

A 19 h. 50, l'appareil piloté par M. Riera se posa sur l'aérodrome Jean-Mermoz, v'acheminait du hangar des hélicoptères, des mains amies torturées les corps, les déposèrent dans le hall. Puis les mains amies, à nouveau, les portèrent vers l'ob-

lité détaché au début de 1961 au commandement hélicoptère du service national de la Protection civile. Il accomplit ensuite une année de stage à l'école d'aviation légère de l'Armée de terre à Dax. Il suivit notamment la formation de pilote de « Pigeon-Blanc » et d'hélicoptère « Bell » et « Alouette ».

En 1962, il vint sur les Alpes pour remplir diverses missions de sauvetage. En mai 1963, en l'absence de l'officier principal Lacroix, détaché à la base hélicoptères de Chamoin, il prit le commandement de la base de Grenoble, et, depuis juin, il avait participé à de nombreuses missions en montagne ou en plaine. Le matin même, c'était l'attente ou en plaine. La mission même, c'était encore un sauvetage dans des conditions difficiles.

Une blessée sauvée à l'Olan

En effet dans un groupe d'alpinistes qui faisaient l'ascension de l'Olan dans de bonnes conditions. Ce beau temps était revenu sur le massif, une jeune fille chutée sur une plaque de neige se blessa et fut une chute de plusieurs mètres.

Les camarades se précipitèrent pour la secourir et constatèrent avec soulagement qu'elle ne

souffrait, apparemment, que de blessures sans grande gravité. Le gros sac de montagne qu'elle portait ayant quelque peu amorti sa chute.

En que « chutée » la jeune femme, Mlle Denise Favier, 20 ans, demeurant 15, rue Balzac à Chambéry aidée par les camarades redescendit couramment au refuge de Font-Terbat où l'alerte fut donnée.

A 13 h. 30, l'hélicoptère de la Protection civile, piloté donc par le capitaine Watterlied, preleva l'air en direction du refuge. Moins d'une heure après le jeune femme était hospitalisée à La Tronche où l'on a diagnostiqué une plaie importante à la main droite et des contusions multiples.

C'était le dernier sauvetage du capitaine Watterlied.



Capitaine WATTERLIED

François Falquet un grand alpiniste aux innombrables sauvetages

Avec la mort de François Falquet, la C.R.S. 147 a perdu l'un de ses meilleurs alpinistes. Aged de 42 ans, le brigadier Falquet avait vécu 15 ans à la montagne et ses qualités allaient s'exprimer plus souvent. Il dirigeait plus de 60 opérateurs pendant deux mois à Briançon pour effectuer les sauvetages dans ce secteur sous la direction du président Georges.

François Falquet homme charmant et courageux a reçu pour son dévouement, son abnégation de très nombreuses décorations, médailles d'argent, de bronze, de vermeil, médaille d'honneur de la police à titre exceptionnel, lettres de félicitations du ministre de l'Intérieur. Il était père de trois enfants dont l'aîné s'était marié samedi dernier. C'est un aïeul que tous les montagnards aiment aujourd'hui.

- 21 KERRAN
- 22 MISS MEY
- 23 BRISKMAN
- 24 MONT ORIAN
- 25 OR VIE
- 26 DELLE
- 27 FOR CHINA
- 28 PAUL VILLAR
- 29
- 30
- 31
- 32
- 33
- 34
- 35
- 36
- 37
- 38
- 39
- 40
- 41
- 42
- 43
- 44
- 45
- 46
- 47
- 48
- 49
- 50
- 51
- 52
- 53
- 54
- 55
- 56
- 57
- 58
- 59
- 60
- 61
- 62
- 63
- 64
- 65
- 66
- 67
- 68
- 69
- 70
- 71
- 72
- 73
- 74
- 75
- 76
- 77
- 78
- 79
- 80
- 81
- 82
- 83
- 84
- 85
- 86
- 87
- 88
- 89
- 90
- 91
- 92
- 93
- 94
- 95
- 96
- 97
- 98
- 99
- 100

Paris de France, 11 août 1963



24 Août 1954

Dans le cirque du Clos des Cavales UN POIGNANT HOMMAGE A ÉTÉ RENDU A LA MEMOIRE DES TROIS C. R. S. VICTIMES EN 1963, D'UN ACCIDENT D'HÉLICOPTÈRE

Un bloc de beau granit de l'Oisans a été dressé sur un socle maçonné par la main des hommes au milieu du cirque pierreux et sauvage du Clos des Cavales, façonné par le gel et le vent.

Avant que l'alpiniste, prenant son souffle au départ des grandes courses, ne regarde vers les cimes déchiquetées et les glaciers torturés, ses yeux liront trois noms gravés sur le marbre noir. Ce sont ceux du capitaine Jacques Wabbebled, des brigadiers-chefs François Falquet et Francis Arnaud.

A quelques centaines de mètres, l'hélicoptère de la Protection Civile qu'ils conduisaient au secours d'un blessé en montagne, s'écrasait au bord d'une paroi qu'une cascade dévale juste au-dessous du sauvage pic Gaspard. La tragédie avait éprouvé trois familles, les C.R.S., la montagne entière, le 11 août 1963.

Hier, un an après, chacun voulait se souvenir de ce sacrifice de trois hommes partis au sauvetage de leur semblable. Les chefs, les camarades, en une cérémonie poignante, là-bas, à 2.400 mètres d'altitude, inauguraient le monument et assistaient à une messe que célébrait un grand guide, le curé Roussel, le La Grève.

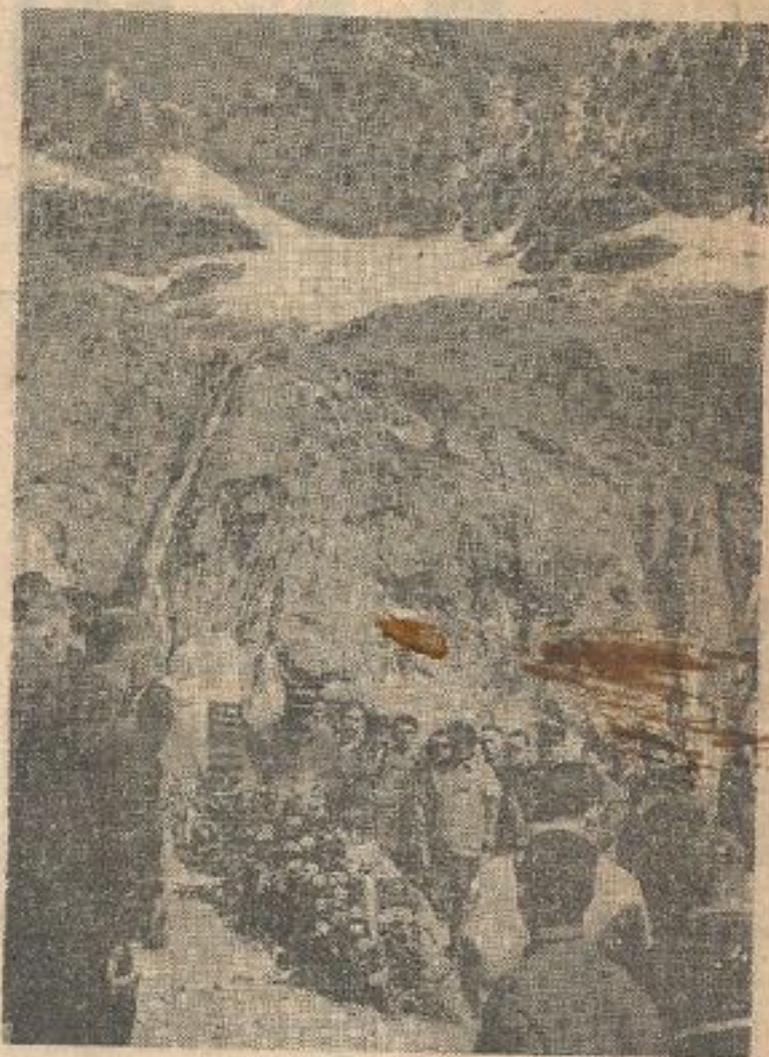
La plupart étaient venus en hélicoptère depuis Villard-d'Arène, mais d'autres avaient voulu, pendant des heures, gravir le long sentier qui serpente jusqu'au Clos des Cavales, entre le massif de la Grande Ruche et celui de la Meije.

Sur le glacier derrière lequel la montagne se creuse en une nouvelle vallée, deux cordées s'en allaient vers le refuge du Châtel-

ret et La Bérarde. Le colonel Drogoul, commandant le 3^e Groupement de C.R.S., prononçait justement ces mots :

« Alpiniste chevronné qui t'appretes à la conquête des cimes, arête-toi devant cette stèle, ab-

une pensée pour ceux qui portaient ces trois noms et qui moururent en service commandé. Comme toi, ils avaient l'amour de la montagne, plus que toi ils avaient le sentiment de la solidarité »



Pendant l'émouvante cérémonie

LE DRAME DE LA MEIJE

L'hélicoptère, plaqué par le vent a percuté la paroi et pris feu

▲ SUITE DE LA 1^{re} PAGE

C'est au cours d'une mission de ce genre, à partir de La Berarde, que l'hélicoptère de la Protection civile s'est écrasé. Il était piloté par un as de la montagne, le capitaine Willemin, et il avait à son bord deux C.R.S. de la 147^e Compagnie, l'aspirant guizot, Jean-Claude Jézou et François Balgout, tous deux atteints de blessures d'une certaine en délicate.

Des alpinistes voient l'Alouette II s'écraser

Depuis 48 heures le temps est au grand beau sur le massif de l'Alouette et de nombreux alpinistes profitent du week-end pour effectuer quelques courses au Pic Nord ou à l'Est, près d'un ou plusieurs cordons.

Il était 10 h 45 lorsque deux alpinistes qui venaient d'atteindre la Meije ont remarqué pour observer à 200 mètres d'eux environ, les évolutions de l'hélicoptère Alouette II de la Protection civile qui, sans pilote, évoluait à l'ouest. Jean-Pierre Dumas, de Paris, et Jean-Michel Maréchal, le village de leur ascension, ont pu voir l'engin dans le ciel qui, de la base de la Meije, se dirigeait vers le terrain qui l'a vu s'écraser.

Mais il reprit un peu de la hauteur pour observer plus haut que son objectif plané. Soudain les deux hommes eurent l'impression d'observer un objet à 200 mètres entre une petite barre rocheuse et une arête rocheuse. De l'Alouette II s'écrasa, à 100 à 200 mètres sur le sol, pendant que le feu ardent aux restes de l'appareil dont le réservoir

L'hélicoptère Alouette II de la Protection civile de Grenoble s'écrasa avec un occupants à bord pour se rendre à la Berarde. Après 12 heures, le pilote avait décollé pressé d'urgence après avoir pu en venir dans l'appareil les deux occupants et le matériel de secours, le mécanicien volant à La Berarde. Le lieutenant Jézou, qui connaissait bien le système, fut conseillé au pilote de tenter d'atterrir sur le terrain de l'Alouette II. L'atterrissage fut beaucoup plus facile que ce qui se passa.

On le fit passer rapidement au secours le blessé sur le terrain. C'est alors que le capitaine Willemin s'éleva vers le ciel à l'aide d'un parachute. Ce pilote avait des piles de rotors de l'hélicoptère dans la poche de sa veste de secours et que l'appareil, descendant, il précipita au sol. La suite technique sera la conséquence.

Dès que le commandant Bouché, commandant du Centre National d'entraînement à l'Alpinisme et à la Montagne, a connaissance de l'accident, et dans l'attente de la plus grave en ce qui concerne le sort des deux hommes, il demanda à Charbonnier, l'adjoint de l'Alouette II à Grenoble.

Les montagnards en deuil

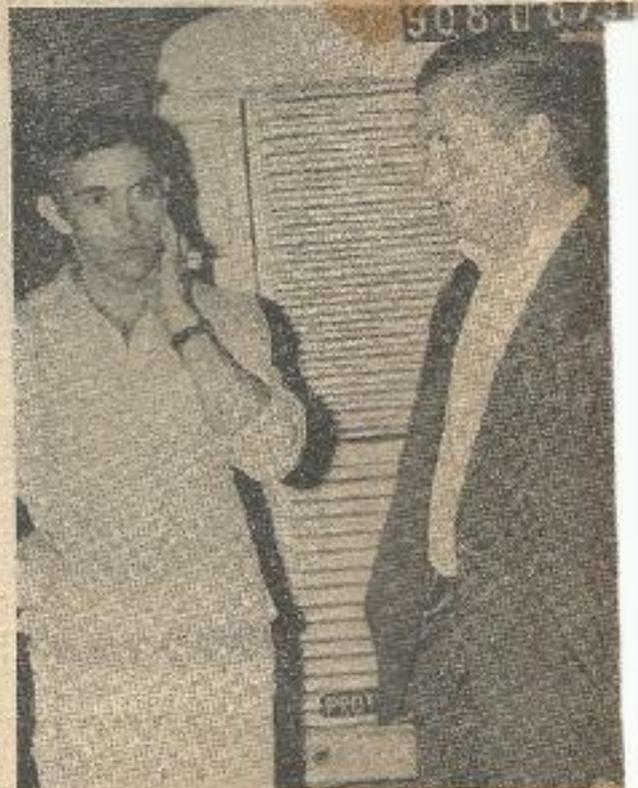
En 25 minutes, celle-ci arriva à La Berarde, avec à son bord le pilote Bouché et le mécanicien Bouché, au cours d'une première reconnaissance des lieux en compagnie de l'aspirant M. Jézou. Les deux hommes ont pu constater que tout secours était vain et reprirent une autre reconnaissance de la zone.

Retenu à La Berarde, le pilote Bouché embarqua dans son appareil tous les secours et du matériel de secours qu'il déposait à proximité du lieu de la catastrophe et revint à Grenoble à La Berarde, où les corps de la C.R.S. sont toujours à l'Alouette II et ne souhaitent pas attendre plus longtemps pour le sauver.

Mais alors qu'il s'apprêtait à reprendre immédiatement les deux opérations, il apprenait que des secours de la P. M. sous la conduite de M. MONTAUDOUX MONTAUDOUX et, aide au gardien du refuge de l'Alouette II, Richard venaient de porter secours au blessé et qu'ils le ramèneraient par l'Alouette II de la Berarde à Arène.

La veille des événements, avait été les jeunes hommes de la C.R.S. dans la compagnie venait de l'Alouette II à l'Alouette II au sommet de la Meije.

Il ne restait plus à l'Alouette II qu'à descendre les corps des trois montagnards ramolus à la Berarde et de là à Grenoble. Le soir, à La Berarde et deuil, qu'un vent d'orage couvrait de brume et le visage noir, tous les montagnards pouvaient avec tristesse à cette tragédie.



Francis Riera, pilote et Paul Rouet mécanicien, qui ont pu tenter l'acte de ramener les restes de leurs trois camarades et de ramener à Grenoble.

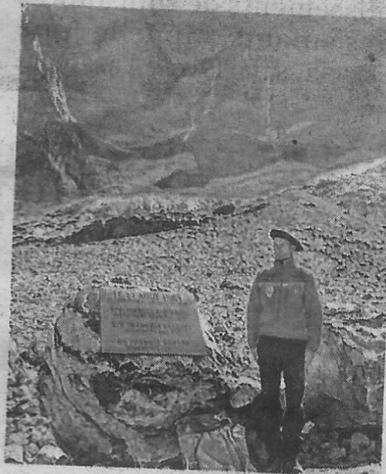


Isère | Hautes-Alpes

DL 13 Sept 23

Il y a 60 ans, la tragédie du Pavé

C'est pour rendre hommage aux trois secouristes décédés lors d'un crash d'hélicoptère dans le secteur du Pavé (massif des Écrins) en 1963 que les équipes de la CRS Alpes et de la Sécurité civile basées en Isère ont apposé une nouvelle plaque commémorative, vendredi dernier, près des lieux de la catastrophe. Le 11 août 1963, un pilote de la Protection civile et deux secouristes de la CRS 47 avaient en effet trouvé la mort lors d'un crash d'une Alouette 2 engagée sur un secours au Pic Nord des Cavales. La plaque précédente avait été endommagée par les intempéries et les avalanches et c'est en respect pour la mémoire des trois secouristes morts en mission que l'association des anciens de la CRS 47 avait pris l'initiative d'en installer une autre, la nouvelle génération de secouristes se chargeant donc de procéder



Une nouvelle plaque commémorative a été installée en hommage aux trois secouristes victimes du crash d'hélicoptère de 1963. Photo CRS Alpes

à son installation. Parallèlement, une cérémonie a réuni secouristes et familles des victimes à l'église de la Bélarde, où une autre plaque a été apposée.

ISS062047